

## *Introduction*

« Du sang de Jésus-Christ, il s'en montre de naturel en plus de cent lieux. » Cette raillerie de Calvin dans le *Traité des reliques*, en 1543, illustre parfaitement une réalité historique sur laquelle le réformateur a largement bâti son entreprise de contestation de l'Église catholique. Toutefois, le prédicateur protestant ignorait en grande partie l'histoire des reliques, et nous verrons que la pratique du « contact » a permis de multiplier ces pieux vestiges sans en altérer la valeur sacrée. Bien évidemment, la critique devrait davantage se porter sur la crédibilité de telle ou telle relique que l'usure du temps aurait épargnée pendant des siècles. Reste, bien sûr, la grande fabrique des faux qui a entaché ce culte, mais cette industrie a surtout concerné le culte des saints. En revanche, il faut reconnaître que le culte des images et des reliques a fortifié la foi de millions de chrétiens durant des siècles, au sein d'un catholicisme populaire empreint de merveilleux.

Il n'en est plus de même aujourd'hui alors que le culte des reliques est lentement en train de disparaître, du moins dans les rangs de l'Église catholique, en dehors de quelques exceptions notables. Et les lieux présentant des reliques aux

fidèles sont devenus relativement rares, en dehors des grandes ostensions. De cet ancien culte des images, subsiste une abondante mythologie, d'innombrables objets d'art et une géographie sacrée. Et celle-ci peut encore conduire les fidèles vers de multiples sites à travers l'Europe et au-delà, car le culte des reliques reste plus vivace dans les rangs de l'Église orthodoxe.

*Les Lieux saints,  
premières reliques « immobilières »*

« Vous aimez la Bible ? Alors vous adorerez le pays ! » Ce slogan des services israéliens du tourisme a fait florès depuis les années 1970, et il est vrai que les pèlerins en Terre sainte n'ont jamais été aussi nombreux. Sans relation de cause à effet, on assiste en effet à un phénomène d'abandon relatif des églises d'Europe, et à un regain de fréquentation des lieux saints en Israël. La Terre sainte est à nouveau parcourue comme une relique en elle-même, tout comme aux premiers temps du christianisme.

Dès le II<sup>e</sup> siècle, en effet, des pénitents se sont rendus en Palestine pour prier et marcher sur les traces de Jésus et de la Sainte Famille, en Judée et en Galilée. La foi guidait ces pèlerins dans des lieux saints avérés, à Bethléem, Nazareth, Tibériade et, naturellement, à Jérusalem. Le premier pèlerin officiel serait un certain Méliton de Sardes, vers l'an 170<sup>1</sup>. Puis Hélène, mère de l'empereur Constantin I<sup>er</sup> le Grand, au IV<sup>e</sup> siècle, fut la plus célèbre des pèlerines de l'Antiquité. Nous devons à cette femme sanctifiée par l'Église, le premier grand lot de reliques de « première catégorie », acheminé

d'abord à Constantinople, puis en partie distribué dans le reste de l'Europe par l'intermédiaire du Vatican, de Charlemagne, des souverains et, plus tard, par les croisés. Un guide de la Terre sainte apparut en 333, le fameux *Itinerarium Burdigalense* ; on connaît également les descriptions, datant de 380, d'une certaine Ethérie, retrouvées en 1884 dans une bibliothèque de la ville toscane d'Arezzo (Italie). En fait, au IV<sup>e</sup> siècle, saint Jérôme, qui s'était retiré à Bethléem, indique que l'« on accourt à Jérusalem de toutes les parties de l'univers ; la cité est remplie de toutes les races d'hommes <sup>2</sup> ». Au fil des lieux saints, le culte des reliques se développait donc sur place, jusqu'à ce que des dangers divers aient rendu ce long périple périlleux pour les chrétiens. C'est de cette époque que remonte la tradition, qui n'a jamais cessé, consistant à ramener en Europe de la terre de Judée ou de Galilée, quelques cailloux du mont des Béatitudes à Tibériade ou encore de l'eau du Jourdain<sup>3</sup>. Ce pèlerinage a connu son apogée durant les mille ans du Moyen Âge, tandis que les croisés bataillaient pour garantir la sécurité de l'accès en Palestine.

Aujourd'hui, les risques encourus par les voyageurs sont moindres, certes, mais la fréquentation de certains sites doit se dérouler avec précaution. D'une part, les chrétiens se partagent scrupuleusement leur entretien par obédience entre religieux orthodoxes, catholiques latins ou arméniens, alors que les Juifs et les musulmans se disputent la mainmise sur plusieurs lieux. Cela se vérifie au Saint-Sépulcre, au cenacle et à la grotte de Bethléem.

*La grande réserve de Constantinople*

La quatrième croisade, lancée de Venise en 1202, fut détournée vers Constantinople. L'attaque de la capitale byzantine aboutit à la mise en place de l'Empire latin, entre 1204 et 1261, après d'effroyables combats et un pillage en règle de la cité. Un pillage qui a autant touché des trésors de matière précieuse que des reliques, dont la valeur était au moins égale aux richesses les plus inestimables de la ville. Avant sa destruction en 1204, la chapelle de la Vierge Théotokos, dans le chœur de Notre-Dame-du-Phare (dans l'actuel jardin du palais de Topkapi), avait pris la relève de Jérusalem en matière de richesses reliquaires. Au cours des siècles, les empereurs y avaient accumulé un ensemble hétéroclite de châsses conservant le mandylion, les sandales de Jésus, sa couronne d'épines, un clou de la Croix, le linceul, etc.

Les recherches byzantines font apparaître le vol de quelque trois mille six cents reliquaires par des chevaliers et des membres du clergé durant ce pillage de Constantinople. L'histoire a retenu les noms de Martin de Pairis, un abbé cistercien, et de Pierre de Capoue, cardinal et légat du pape, qui ont fait preuve d'une efficacité redoutable pour mettre la main sur les plus belles châsses contenant des vestiges du Christ ou de saints orientaux. L'expédition vers l'Europe s'accompagnait toujours de bandelettes de toile ou de parchemins mentionnant l'identité des objets et servant de certificats d'authenticité<sup>4</sup>.

Cet afflux de reliques obligea la papauté à réagir à partir du 22 avril 1205, alors que le sac de Byzance était accompli. Innocent III menaça les voleurs et les trafiquants de « saintes

reliques » non seulement d'excommunication, mais aussi de pendaison par les autorités civiles. La sévérité papale ne semble pas s'être beaucoup exercée : on cite juste un arrêt d'excommunication signé par le pontife Jean XXII (de 1316 à 1334) à l'encontre d'une bande de voleurs qui avaient forcé le portail de la cathédrale Notre-Dame de Cavaillon<sup>5</sup>. Ils y avaient dérobé des reliques des saints Pierre et Véran. Les menaces papales n'ont pu discipliner cette course aux reliques : le maître de l'Ordre du Temple, Armand de Périgord, n'a pas hésité à céder à saint Louis (Louis IX), en 1241, un impressionnant lot de reliques de premier ordre, tandis que le souverain avait déjà acquis la couronne d'épines dont nous reparlerons. Le trafic de reliques a longtemps subsisté, et à grande échelle<sup>6</sup>.

On sait que le culte des reliques a été fondateur en Occident. Les territoires de la chrétienté ont été largement pourvus de ces témoignages trônant comme autant de certificats de sainteté et de témoins de vies édifiantes. Calvin le soulignait, le volume des reliques a dû être considérable si l'on en juge par les lots reçus jusqu'aux fins fonds de certains territoires. À titre de simple exemple, voyez l'hospice des Templiers dans la chapelle Notre-Dame du Bon Port, à Gavarnie (Hautes-Pyrénées), qui accueillait les pèlerins en route vers Compostelle. En 1710, un prieur de la basilique Saint-Sernin de Toulouse est venu faire l'inventaire de ses biens formant un ensemble exceptionnel pour un sanctuaire aussi modeste. On y trouvait en effet, en matière de reliques de première catégorie, une fiole de lait de la Vierge Marie, du bois de la Croix de Jésus, des croûtes du miracle de la multiplication des pains, et un fragment de la table de la Cène. Tout cela entouré d'autres reliquaires plus ou moins

riches, avec un os du bras de saint Laurent, du bois de la verge d'Aaron, un os du crâne et une dent de saint Jean-Baptiste, des ossements de Marie-Madeleine et du fer de la grille de saint Barthélémy... On y voyait enfin les crânes de douze chevaliers de Malte exhibés sur une poutre jouxtant la tribune.

### *Le corps de Jésus exempt de toute relique*

Pour les chrétiens, le corps de Jésus s'offre à chacun sous la forme de l'eucharistie, mais dans ce domaine il n'est naturellement pas question de relique. En revanche, si les reliques non corporelles de Jésus (à l'exception des prépuces) ont proliféré, elles ont toujours été infiniment moins courantes que celles des saints. Nous verrons que l'on rencontre des vêtements, mais aussi des objets qu'il aurait touchés et jusqu'à des traces de pas du Christ, en plus des suaires et des instruments de la Passion. Plusieurs sanctuaires disposaient de ses « empreintes » marquées sur une matière dure, depuis la marque supposée de ses talons durant la circoncision jusqu'à celle de ses pieds sur la roche qu'il foula en sortant du tombeau, lors de sa Résurrection. Cette dernière relique était conservée, à Rome, dans l'église Saint-Laurent. On offrait ces prétendues traces à la prière des fidèles dans bien d'autres lieux comme Soissons, Arles, Saint-Sébastien et Reims. Le déraisonnable était dépassé dans ce dernier sanctuaire avec l'exposition, derrière le grand autel, d'une pierre à la surface creusée. On prétendait que Jésus était venu superviser la construction du splendide portail de la cathédrale et, sans doute fatigué par l'ampleur

de la tâche, il s'était reposé sur ladite pierre en y incrustant la trace de ses fesses... Mais il est vrai que, longtemps, des guides menaient les pèlerins en Terre sainte s'agenouiller sur un rocher du mont des Oliviers d'où Jésus aurait pris son envol, le jour de l'Ascension. Beaucoup plus extravagantes, nous croiserons des reliques d'os et même d'un souffle de Jésus.

On peut suivre le cheminement de ces vestiges, en respectant la logique chronologique des lieux de culte, mais cela se révèle très complexe du fait des incertitudes historiques. Nous sommes ici dans le domaine de la légende et dans celui de la foi qui n'est qu'une croyance sans preuve. Et la légende met au défi l'historicité des récits. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'absence de logique ou de chronologie dans ce domaine. Mais la foi populaire, plus que celle des clercs, a suffi à des générations de fidèles pour croire en un monde de merveilles. La multitude des sources, souvent contradictoires, provoque en tout cas une confusion qui donne à ces récits des aspects parfois surréalistes<sup>7</sup>. Cela justifiera en tout cas l'emploi du conditionnel dans notre ouvrage.

Suivons plutôt une logique physique, qui en vaut une autre, en correspondance avec les âges du Christ, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; un cheminement biblique avec autant d'étapes que d'événements de sa courte vie. Cela nous mènera, dès sa naissance, à la vénération du cordon ombilical de l'enfant né de la Vierge Marie, à la récupération de son prépuce à la suite de sa circoncision, puis des premières dents, ou encore des langes, du lait maternel, des cheveux, des ongles, et même des larmes de Jésus. Enfin, nous en viendrons au sang du Christ avec l'extraordinaire aventure du saint calice qui deviendra le Graal. Autant de

vestiges corporels ou matériels, dont l'existence a parfois fait l'objet de discussions alimentant des lubies théologiques et que le concile Vatican II a finies par balayer. Les croyances les plus fantaisistes ont quand même sévi pendant plus d'un millénaire. Et il faut sûrement faire la part des choses entre la foi en la présence réelle du membre d'un martyr et la vénération plus globale envers Jésus ou un saint. Tout cela a servi de vecteur à une foi à l'origine du monde chrétien occidental.

Notons enfin que, quand on évoque l'authenticité d'une relique, cela se rapporte à son ancienneté et à son identité. Mais cela ne concerne pas forcément son appartenance à une personne quelconque, que ce soit un simple habitant de l'Antiquité, un saint ou un membre de la Sainte Famille. Des « ceintures de la Vierge » sont des objets fabriqués au début de notre ère, mais aucune preuve n'atteste la propriété de Marie. Cette distinction fondamentale a été occultée durant des siècles.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
<i>Les Lieux saints, premières reliques « immobilières »</i> .	8
<i>La grande réserve de Constantinople</i> .....	10
<i>Le corps de Jésus exempt de toute relique</i> .....	12
Chapitre I : LES RELIQUES DE JÉSUS AU PREMIER ÂGE .....	15
<i>La vénération de la grotte</i> .....	16
<i>Les présents des Rois mages sont arrivés à Cologne</i> ..	18
« <i>Reliques discrètes</i> » et « <i>Sainte Vertu</i> » .....	21
<i>La multiplication des saints-prépuces</i> .....	24
<i>La floraison carolingienne</i> .....	26
<i>On a volé le vrai prépuce !</i> .....	29
<i>Où interviennent Austremoine et Nicodème</i> .....	32
<i>Des mariages mystiques avec le Christ</i> .....	35
<i>Légendes, récits dévots et déconvenues...</i> .....	38
<i>Des langes de Matarieh à l'aubépine de Glastonbury</i> .	42
<i>Des reliques mineures de Jésus</i> .....	45
Chapitre II : SUR LES PAS DE JÉSUS	
ET DE LA SAINTE FAMILLE .....	49
<i>L'eau du Jourdain et le vin de Cana</i> .....	50
<i>Et le courrier de Jésus-Christ !</i> .....	53
« <i>Madame la Larme</i> » .....	57
<i>La dispute de Vendôme</i> .....	59
<i>Joseph, chaste époux, dénué de reliques</i> .....	61

Chapitre III : LES VOILES ET LES CHEMISES MARIALES . . . . .	67
<i>Sur les pas de la Virgo Paritura</i> . . . . .	72
<i>Le lait en poudre de la grotte...</i> . . . . .	77
<i>De Meryem Ana Evi à Lorette</i> . . . . .	81
<i>Lorette, authentique maison de Marie ?</i> . . . . .	85
<i>Le cierge de Marie contre les malheurs du temps</i> . . . . .	89
Chapitre IV : LES RELIQUES DE LA PASSION . . . . .	91
<i>Que reste-t-il de la Pâque ?</i> . . . . .	91
<i>Le sang du Christ palpite encore à Lanciano</i> . . . . .	94
<i>Les deux tuniques de Jésus</i> . . . . .	98
<i>Aux sanctuaires de Trèves et d'Argenteuil</i> . . . . .	100
<i>Des ostensions spectaculaires et très populaires</i> . . . . .	103
<i>Les tuniques à l'épreuve de la science</i> . . . . .	106
<i>Et les sandales de Jésus ?</i> . . . . .	108
<i>La colonne, les verges et une éponge</i> . . . . .	109
<i>Une couronne unique, mais cher payée</i> . . . . .	112
Chapitre V : LES VISAGES DE JÉSUS . . . . .	117
<i>Les voiles de Véronique</i> . . . . .	118
<i>Sainte Coiffé, mandylions, poñolòn et autres mandillos</i> . . . . .	121
<i>Dans le Sud, le conflit des suaires</i> . . . . .	125
Chapitre VI : DU GOLGOTHA AU SAINT-SÉPULCRE . . . . .	129
<i>L'expertise du Titulus</i> . . . . .	129
<i>Que reste-t-il de la Croix ?</i> . . . . .	132
<i>À la recherche des Saints Clous</i> . . . . .	135
<i>Des reliques européennes</i> . . . . .	137
<i>Et Hitler s'est emparé de la lance de Longinus</i> . . . . .	143
<i>Une armée de lances</i> . . . . .	146
<i>Au Saint-Sépulcre, la plus sainte des reliques</i> . . . . .	149

Chapitre VII : LE MYSTÈRE DES LINCEULS .....	155
<i>Le grand drap de Turin</i> .....	155
<i>Le choc du carbone 14</i> .....	158
Chapitre VIII : LE SANG DU CHRIST ET LE GRAAL .....	161
<i>Les temples du Saint Sang</i> .....	162
<i>Blutritt et processions populaires</i> .....	167
<i>Le calice, de Jérusalem à Valence</i> .....	169
<i>Le Calze marque-t-il la fin de l'histoire ?</i> .....	172
<i>Que penser du calice de León ?</i> .....	174
<i>La quête du Graal par les nazis</i> .....	176
<i>Dernières nouvelles du Holy Grail</i> .....	179
<i>En guise de conclusion...</i> .....	183
NOTES .....	187
INDEX DES NOMS PROPRES .....	199